

Les deux clochers

Deux églises raisonnent au bas des Pyrénées.
La Dame de Limoux, la sainte de Marceille,
Préparent un jour béni dans la douce vallée.
La corbeille jaunie se repose au soleil.

C'est midi aux clochers, à la rose des vents.
Le monde est bienheureux dans ces lieux occitans.
Les cyprès de l'église, leurs flèches vers le ciel,
Donnent un teint ombrageux aux gargouilles sculptées.
La région est parée de valeurs essentielles;
Elle inculque la force, sent la sérénité.

Des ceps nouveaux s'étalent, grimpent après les façades,
En sachant qu'ils s'exposent à des rodomontades.
Les grappes de raisins et les sarments de vignes
Longent un chemin usé par les pas de Chénier.
Les linteaux de l'entrée, de loin, lui font un signe.
Il a l'inspiration, dans cet endroit sacré.

La blanquette est frappée, toutes les cloches sonnent,
Des rochers de Quillan aux murs de Carcassonne.
Le carnaval attire un tas de limouxins,
Du paysan reclus, au joyeux vigneron.
Le bal est animé par de grands musiciens,
Qui jouent du tambourin, du luth, du psaltérion.

La vierge noire danse avec les riverains,
Bacchus veut que son sang se convertisse en vin.
Personnages masqués, déguisés en pierrots,
Les fécos déambulent, vont jusqu'à l'édifice.
La lumière s'immisce à travers les vitraux,
Pénètre sur l'autel, pendant le saint office.

Le curé en prière, les yeux dans son missel,
Entame son sermon, motive ses fidèles.
L'artiste de talent, tout habillé de noir,
Se dirige vers l'Aude où va la bête boire.

Il peint de gouttes d'or le lit de la rivière,
Et s'assoupit, serein, sous le beau chêne vert.
Dans les reflets de l'eau, teintée de vert anglais,
On aperçoit la fée qui maquille ses traits.